

INTERPRÉTATION POLITIQUE ET RÉCEPTION LITTÉRAIRE : LES ROMANS DE JACQUES GODBOUT DANS LE COURANT DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

Parmi les fictions qui sous-tendent le discours de la *Révolution tranquille*, les romans de Jacques Godbout apparaissent doublement intéressants. D'une part, ils illustrent, à la fois dans la manière dont ils ont été produits comme dans celle dont ils ont été reçus, une jonction historique entre la littérature et la société politique. D'autre part, les différences qui les distinguent constituent un lien diachronique dans les courants idéologiques qui ont parcouru le Québec des années 1960 aux années 1970. Essentiellement tournés vers l'actualité politique qu'ils essaient de transcender en en proposant des *variations* romanesques, ils ont été lus comme des objets politiques par un public avide de saisir, dans le processus synthétique de la fiction romanesque, une représentation contemporaine qui lui ressemble.

Par exemple, la réception du *Couteau sur la table* est éloquente quant aux rapports entre le roman et l'actualité politique. Deux visions différentes et parfois complémentaires s'offrent dans les documents de la réception concernant le rapport indirect du politique et du roman : le récit comme une allégorie du Québec contemporain et le récit comme un témoignage de son époque. Ces deux orientations, que l'on retrouve parfois dans un même texte, s'établissent sur fond du lien important qu'on établit entre le destin personnel et le devenir collectif.

La plupart des critiques présentent une allégorie liée à l'actualité politique. Ainsi, « Godbout voit en deux femmes le pays qui n'existe pas, [...] le Québec »¹, « d'une façon toute symbolique, c'est le drame de la cohabitation franco-anglaise »² ; « le *Couteau sur la table* donne une image presque caricaturale de l'idéologie nationaliste »³. Ce symbolisme est autorisé en raison du caractère propre du texte : « Transposons maintenant cette alliance et cette rupture sur le plan du pays. C'est là que l'auteur nous attend. »⁴ Le lecteur contemporain à la publication considère que sa lecture *sur le plan du pays* est

¹ Jean-Yves Thériault, « *Le Couteau sur la table* » in *Le Canada français*, vol. 105, n° 46, 8 avril 1965, p. 24.

² Jean Éthier-Blais, « *Le Couteau sur la table* » in *University of Toronto Quarterly*, vol. 35, n° 4, juillet 1966, pp. 513-514.

³ Georges-André Vachon, « L'espace politique et social dans le roman québécois » in *Recherches sociographiques*, vol. 7, n° 3, septembre-décembre 1966, pp. 273-276.

⁴ Michel Beaulieu, « *Le Couteau sur la table* » in *Livres et auteurs canadiens 1965*, Montréal, Éditions Jumonville, 1966, pp. 42-43.

une commivence établie entre l'auteur et lui, et qu'il s'agit là du *rendez-vous* qu'ils se sont fixé via la lecture. Ce point de rencontre est pourtant particulier à cette époque, au *texte national* comme l'appellera Godbout dans ses écrits critiques.

Dans le cas d'une lecture allégorique, la valeur esthétique n'est pas remise en cause de manière aussi directe que dans celui d'une lecture *documentaire* du roman. Lorsqu'il ne lit qu'un témoignage, le lecteur se donne l'impression d'un journal fictif⁵. Dans les documents de la réception, on parlera ainsi d'une « œuvre de transition *témoignant* de la période confuse que le Québec est à vivre actuellement »⁶, d'« un roman qui *rend compte*, sur le plan littéraire, d'une prise de conscience »⁷, qui « *enregistre* [...] l'ultime résurgence d'une idéologie »⁸, qui demeure « *représentatif* »⁹.

La lecture politique du roman est légitimée par le lien profond établi entre l'individuel et le collectif : « l'aventure individuelle, ici, est l'expression, avant tout, d'une aventure collective. »¹⁰ Expression romanesque d'« un moi collectif très personnel »¹¹, accord du « destin personnel aux drames d'un monde inquiet »¹², personnages qui n'existent pas « en dehors du collectif »¹³, souvent la transposition de l'aventure d'un individu à celle de son groupe semble naturelle.

Transformé, ce lien persiste dans la réception de *Salut Galarneau* ! Ainsi, on décrit que « comme les autres romans de Jacques Godbout, *Salut Galarneau* ! est une découverte de soi et du social »¹⁴. Cette fois, certains lui reprochent d'être encore incapable « de mettre une sourdine à ses options politiques »¹⁵.

Si une représentation politique comme dans le cas du *Couteau sur la table* engage en 1967, ce n'est toutefois pas le cas du sens *national* du texte, en particulier du fait que son héros représente un type alors en formation, le

Gilles Marcotte compare les romans de Godbout à des journaux d'actualité; l'auteur lui-même publiera dans ses années 1990 un *Journal d'un écrivain de Province* pas très loin de ses romans antérieurs, sauf en ce qui concerne le titre et la première personne liée à l'auteur véritable.

Réal Ouellet, « Pour une réappropriation du monde: *Le Couteau sur la table* de Jacques Godbout » in *Le Soleil*, 3 avril 1965, p. 44.

[Anonyme], « *Le Couteau sur la table* » in *Bulletin du Cercle juif*, 1^e année, n° 102, avril 1965, p. 3.

Georges-André Vachon, 1966, pp. 273-276.

Roger Duhamel, « *Le Couteau sur la table* » in *Le Droit*, 10 avril 1965, p. 15.

Réal Ouellet, 1965, p. 44.

¹ Maurice Blain, « *Le Couteau sur la table* de Jacques Godbout, conscience de l'étrangeté » in *Cité libre*, vol. 5, n° 76, avril 1965, pp. 29-32.

2 Jean-Louis Major, « *Le Couteau sur la table* » in *Le Droit*, 10 avril 1965, p. 15.

³ Jacques Allard, « I, ni, mi, ni, mai, ni, mo » in *Parti pris*, vol. 3, n°s 1-2, août-septembre 1965, p. 13.

Jean-Louis Major, « Jacques Godbout romancier » in *Europe*, vol. 47, n°s 478-479, février-mars 1969, pp. 110-113.

8-72.

5 Roger Duhamel, « Réflexions et images. *Salut Galarneau!* » in *Le Droit*, vol. 55, n° 158, 30 septembre 1967.

16.

Québécois. « Galarneau, ce héros populaire »¹⁶ est associé à un personnage réel et appelé « le jeune Québécois »¹⁷, « un vrai type canadien-français »¹⁸, « un enfant de Marx et de Coca-Cola »¹⁹. En fait, « Galarneau est le reflet [...] de plusieurs milliers de Québécois »²⁰, il prend « valeur de témoignage qui frôle le domaine si courtisé de la sociologie »²¹.

L'un des éléments nouveaux de la réception par rapport à celle du roman précédent est la mise en valeur de l'*analyse sociale*. Non plus seulement allégorie, représentation ou témoignage, le roman est aussi critique vis-à-vis de son milieu.

Le lien avec l'actualité socio-politique n'est pas aussi clair dans le cas de *D'DAmour*, *P.Q.*, dont la qualité littéraire n'a pas fait consensus. En effet, si on fait aussi allusion à la collectivité et aux débats nationaux dans sa réception, par exemple en écrivant qu'il « traduit un malaise collectif plutôt que personnel »²², on ne juge qu'il s'agit ici davantage d'une représentation globale du Québec. Ainsi, il est « le véritable écrivain? La communauté »²³, et son écriture, « la rédaction d'une collectivité, d'une commune, d'un peuple. »²⁴ Cette attitude populiste est parfois bien reçue (« il n'y a rien de plus sain que cette recherche du contact [...] avec monsieur Toutlemonde »²⁵) et parfois bien mal vue (« C'est le type même de l'intellectuel québécois [...] à genoux devant le pouvoir »²⁶).

En fait, si dans certains documents on confère au roman une représentativité du Québec²⁷, dans presque tous ces cas, celle-ci est limitée. Par exemple, le roman

⁶⁰ Jean-Louis Major, « Romans-poèmes, romans-symboles, nouveau roman » in Pierre GrandPré, *Histoire de la littérature française du Québec*, tome IV. Montréal, Beauchemin, 1969, pp. 156-60.

Paul Gay, *Noïre littérature*, Montréal, Hmh, 1969, pp. 177-178.

³ Yvon Morin, « *Salut Galarneau!* » in *L'Évangéline*, vol. 80, n°s 8722-233, 7 octobre 1967, p. 4.

Roch Poisson, « Roman québécois qui atteint à l'universel » in *Photo-Journal*, vol. 31, n° 26, 1997.

967, p. 68.

¹⁰ Roch Poisson, 1967, p. 68.

Richard Gay, « Kid Sentiments » in *Témoins*, 9e année, n° 54, mai 1968, p. 26.

David M. Hayne, « Romans, récits, nouvelles, contes » in *University of Toronto Quarterly*, été 1973, vol. 42,

° 4, p. 359.

Marcel Colin, « Un beau sujet de dispute » in *Le Canada français*, 13 septembre 1972, p. 68.

Raymond Plante, « La marche aux amours heureuses (notes sur l'œuvre romanesque de Jacq

Voix et Images du pays VIII, Montréal, Puq, 1974, pp. 163-172.

François Hébert, « De quelques avatars de Dieu » in *Études françaises*, vol. 9, n° 4, novembre 1973, pp. 345-

59.

Jean Éthier-Blais, « Godbout - I: D'Amour, P.Q. ou le triste temps du mépris » in *Le Devoir*, 16 septembre

972, p. 14.

Encore une fois, une expression revient dans quatre des textes étudiés, probablement issue de l'éditeur ou de

« décrit les aspirations de plusieurs Québécois »²⁸, il intéressera « ceux qui s'interrogent sur la question de la langue québécoise »²⁹.

Il faut toutefois dire que la plupart des documents ne reconnaissent pas au roman une authenticité face au Québec contemporain, sinon celui d'une parodie de ses conflits. Quelques uns acceptent avec enthousiasme « de trouver dans les livres des miroirs déformants, caricaturaux si on veut, qui peuvent nous refaire un visage que nous trouverons beau »³⁰, mais la majorité n'entend pas du tout à rire.

Godbout a souvent présenté ses romans comme une lente appropriation territoriale, passant de l'Éthiopie au Canada, au Québec, puis à Montréal. Ce rapprochement du lieu d'écriture est souligné dans certains documents de présentation de son œuvre comme étant lié à l'une des idées maîtresses de la *Révolution tranquille*, le rapatriement.

On constate donc qu'il se dégage du corpus de réception une orientation politique dominante. Ces trois romans de Godbout font appel à l'actualité québécoise³¹ qu'ils essaient de transformer en matière romanesque. Par ailleurs, ils sont aussi lus en fonction de la conjoncture politique qui détermine l'horizon d'attente des lecteurs. Ils sont à la fois une prise de position, c'est-à-dire que chaque roman contient son propre horizon d'attente politique qui en fait pour le lecteur un *objet politique*, et ils sont devenus *événements politiques* par leur publication qui a conduit à leur insertion dans un contexte national particulièrement sensible où les lecteurs les ont abordés via une *lecture politique*. Les deux horizons d'attente, tels que les définit H.R. Jauss (celui de l'œuvre et celui du lecteur) peuvent : a) se fusionner, et c'est alors le bonheur de réception tel qu'a connu *Salut Galarneau* ! ; b) se rencontrer sans tout à fait se joindre, menant à une réception tiède comme pour *Le Couteau sur la table* ; ou c) se distancer et provoquer le rejet de l'œuvre comme pour *D'Amour*, P.Q.

L'orientation de la réception des romans de Godbout commande trois variables politiques : l'objet (le roman) qui véhicule une certaine idéologie et la promesse ; l'attente du lecteur variable selon le contexte (l'actualité) de l'époque de la parution³² ; la réception (la lecture) qui dégage de la confluence de l'objet et du

romanesque. » Il s'agit d'une orientation de lecture extra-textuelle que l'auteur/éditeur tente d'imposer au lecteur.

²⁸ Pauline Voisard, « En bouquinant » in *Le Nouvelliste*, 20 septembre 1972, p. 43.

²⁹ Réginald Martel, « L'Amour P.Q. Terre » in *La Presse*, 2 septembre 1972, p. C-3.

³⁰ Réginald Martel, 1972, p. C-3.

³¹ Comme l'a démontré Gilles Marcotte, leur écriture relève aussi de l'actualité. « La faute de François-Thomas Godbout » in *Un roman à l'imparfait*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Typo », 1989 (1976), pp. 185-252.

³² Et s'il s'agissait d'une étude diachronique, variable selon le moment de la lecture.

contexte certaines orientations spécifiquement politiques en en délaissant d'autres, ce qui constitue en soi un *usage politique*. On peut donc dire que la rencontre des horizons d'attente politiques de l'œuvre et du lecteur débouche sur un usage politique qu'il est possible de déterminer en analysant les documents de la réception. Les principales caractéristiques des réceptions des trois romans étudiés peuvent être considérées comme les traces de l'usage qu'on a fait du roman, de la confluence de la position idéologique de l'œuvre et de l'attente du lecteur.

L'horizon d'attente du lecteur détermine l'objet et par conséquent l'horizon d'attente de l'œuvre (l'auteur n'écrit pas sans en tenir compte³³) s'articule avec le contexte (liés l'un à l'autre et variables), et balise la lecture (on reçoit ou on rejette selon la position de l'objet dans le spectre de l'horizon d'attente). C'est donc par l'étude des traces manifestes de la réception que l'on peut, après coup, comprendre comment l'horizon d'attente du lecteur a déterminé l'objet, s'est articulé avec le contexte et a autorisé le succès ou l'échec de la réception littéraire.

On a constaté dans le cas du *Couteau sur la table* une réception tiède, sans enthousiasme³⁴. Si on ne retrouve pas dans les documents de motifs pour rejeter l'œuvre, il s'en trouve aussi très peu pour la célébrer. Défendue avec originalité et ironie, la position idéologique du roman, qui constitue l'horizon d'attente du texte, ne rencontre toutefois pas en tout point celle des lecteurs. Le lien direct avec l'actualité politique, l'usage de l'anglais dans un texte français, la situation pan-canadienne du récit et surtout la froideur inhérente au *Nouveau roman* ne satisfont pas le lecteur qui ne sait pas comment interpréter le roman, comme le démontre l'hésitation relevée entre l'interprétation individuelle ou collective. S'agit-il d'une allégorie, d'un témoignage ? L'ambiguïté à ce propos reflète celle de la réception.

Dans le cas de *Salut Galarneau* !, dont la réception est presque unanimement favorable, la lecture au moment de la parution semble avoir mis en valeur deux aspects de l'œuvre : le compromis linguistique, alliant le français, l'anglais et le joul, considéré comme particulièrement réussi à la fois pour ses partisans et ses

³³ Du moins dans ce cas-ci, Godbout se disant très près des attentes de ses lecteurs. Ainsi, la présence québécoise dans le roman *Le Couteau sur la table*, Godbout l'avait crue nécessaire pour satisfaire l'horizon d'attente qu'il anticipait : « - De toute manière, il faut que ça se passe en Amérique. - Pourquoi ? - C'est qu'on me ferait un procès d'intention, on me reprocherait de céder aux facilités de l'exotisme... Mais ça m'intéresse, aussi, de faire un roman d'Amérique. » Gilles Marcotte, « Jacques Godbout veut écrire un roman d'Amérique » in *La Presse*, Montréal, 16 juin 1962, p. C-17.

³⁴ Sur la vingtaine de critiques publiées dans la sphère culturelle québécoise, 45% étaient favorables au roman, 35% défavorables et 20% restaient assez neutres. Il ne peut s'agir d'un véritable succès.

adversaires ; le lien entre le récit et l'actualité socio-politique. Les documents de la réception mettent en valeur une dimension individuelle doublée d'une signification collective. Il y a dans la réception québécoise une tendance à considérer Galarneau comme un personnage symbolique du « nous » en formation. On peut dire de façon générale que la stratégie d'écriture du roman répond au moment de la parution à un horizon d'attente littéraire dominé par la question de la langue par un habile compromis linguistique, ainsi qu'à un horizon d'attente socio-politique d'un pays en formation à la recherche d'une représentation de lui-même par le réalisme. Les horizons d'attente des lecteurs (littéraire et socio-politique notamment) et celui du texte se rencontrent, ce dont témoigne le bonheur de la réception.

Dans le cas de ce roman, l'adaptation théâtrale nous permet d'esquisser une analyse diachronique qui confirme le lien entre la réussite du roman et le contexte social particulier de l'époque de la parution. En effet, lorsque le sentiment d'affirmation nationale s'essouffle après 1980, la pièce (et ce qui reste de la stratégie d'écriture du roman) ne sera plus aussi bien reçue. Le pont entre l'individu et la société étant brisé, la représentation perd de sa valeur, et le public ne veut plus se reconnaître, ni reconnaître l'œuvre comme représentative du monde : le réalisme du récit tourne à son désavantage.

Les critères normatifs utilisés par le public devant l'œuvre (nouvelle à toute représentation) ont changé de 1967 à 1982 et la réponse que constituait *Salut Galarneau !* à la question identitaire québécoise ne satisfait plus. L'affirmation nationale n'est plus ce qu'elle était pendant la *Révolution tranquille*, et cette modification a eu une influence sur la réception de l'œuvre. C'est donc dire que le climat politique et social joue un rôle important dans la façon dont a été reçu ce roman de Godbout.

Par ailleurs, on peut s'interroger sur la fragilité de la survie d'une œuvre si liée au climat national. Il semble que les romans *Le Couteau sur la table* et *Salut Galarneau !* soient davantage des réponses conformes aux questions qui relèvent d'un consensus que des réponses novatrices. Elles accompagnent le débat de la *Révolution tranquille* en l'illustrant habilement plus qu'elles ne le questionnent. La chose en soi n'a rien de compréhensible, sinon qu'elle peut miner l'avenir de l'œuvre qui deviendra de plus en plus un matériau relevant du témoignage historique plutôt qu'un texte littéraire. Il n'en a pas été très différemment dans le cas de *D'Amour, P.Q.*, quoique la réponse proposée par Jacques Godbout semble

dans ce cas aller au-delà des attentes du public. L'œuvre propose une image du Québec que le public ne veut pas accepter : le roman sera rejeté³⁵.

La position idéologique de *D'Amour, P.Q.* s'affirme de façon beaucoup plus radicale que dans les deux romans précédents, et la réception sera aussi plus cinglante. Godbout prend parti pour un joul littéraire et il tente d'illustrer, selon son propos, l'histoire de la littérature québécoise. Or, cette histoire semble s'établir en fonction d'une indépendance face à la littérature française ; dans un idiolecte devenu plus autonome ; vers une tendance de plus en plus marquée vers le langage audiovisuel. Il s'agit là d'une position assez neuve, qui ne s'appuie pas sur un consensus chez les lecteurs. Certains d'entre eux s'enthousiasmeront et célébreront le roman, les autres le rejeteront brutalement. À la surprise fait suite une impression d'artificialité, d'autant plus que les romans précédents avaient induit dans l'horizon d'attente du lecteur un réalisme rassurant. Aussi, l'auteur semble cette fois assumer entièrement la fonction collective du roman, en proposant de façon personnelle une vision englobante du Québec et de sa littérature. Or, cette vision ne convient pas à la plupart des lecteurs, qui rejettent dans ce qui est considéré comme un roman à thèse une image d'eux-mêmes bien loin de la bonhomie de Galarneau. S'éloignant du compromis, Godbout choisit par *D'Amour, P.Q.* un point de vue qui semble au-delà des espérances de ses lecteurs : les horizons d'attentes du roman et du lectorat ne se rencontrent pas.

On a constaté que la stratégie d'écriture et par conséquent l'horizon d'attente des romans de Godbout tendent du *Couteau sur la table* à *D'Amour, P.Q.* vers une québécoisation de la littérature. Quatre aspects nous permettent d'appuyer cette opinion. D'abord, la position politique exprimée dans chacun des récits devient de plus en plus indépendantiste d'un roman à l'autre.

Ensuite, la langue. Insérant dans son texte quelques mots et quelques expressions anglaises, Godbout déstabilise la traditionnelle homogénéité linguistique du récit dans *Le Couteau sur la table*, de façon à donner une forme romanesque au débat pan-canadien. Dans *Salut Galarneau !*, l'habile mélange du français, de certains mots choisis du joul et de l'anglais est lu comme un constat de la situation linguistique réelle du Québec. La prise de position jouale radicale (et pour certains vulgaire) du dernier roman n'est que le prolongement logique des premiers : une lente appropriation.

Le lieu du récit est la marque la plus manifeste du rapprochement du lieu d'écriture de l'écrivain et du lieu de lecture de son lectorat. D'un Canada s'étirant

³⁵ Sur la trentaine de critiques québécoises parues, 47% sont défavorables au roman, 40% y sont favorables et 13% restent assez neutres.

de l'Ouest au Québec à un Québec de Lévis à l'Île-Perrot jusqu'à l'appartenance de la Côte-des-neiges adjacente à Outremont³⁶, cette concentration géographique³⁷ concourt à la québéçisation de la littérature.

Enfin, on peut aussi relever une québéçisation partielle en matière éditoriale : alors que les deux premiers romans ont été publiés par le Seuil seulement, le dernier, *D'Amour, P.Q.*, est publié conjointement par le Seuil à Paris et par HMH à Montréal. La facture éditoriale est toutefois mimétique du format des romans précédents³⁸.

L'horizon d'attente des romans (issu de leur stratégie d'écriture) tend donc vers une québéçisation de la littérature. Mais comment déterminer l'horizon d'attente des lecteurs ? Si le climat socio-politique du Québec pendant la période est celui d'une affirmation nationale, si l'horizon d'attente des romans tend vers une québéçisation de la littérature, si la réception situe de plus en plus les œuvres vis-à-vis de leurs semblables, peut-on en déduire que l'horizon d'attente des lecteurs suit aussi cette tendance ? Bien qu'on puisse être porté à le croire, la réponse ne peut être positive sans quelques mises en garde.

D'abord, il ne faut pas oublier le nombre important de critiques défavorables à *D'Amour, P.Q.* qui est un point de rupture de la québéçisation entreprise par Godbout, du moins face à son public québécois³⁹. De façon schématique, on peut considérer que l'horizon d'attente des lecteurs suivrait plus ou moins la tendance observée dans les romans de Godbout, motivant les lecteurs à exiger de la littérature une manifestation de l'affirmation nationale et une marque de plus en plus manifeste du Québec. Dans ce contexte, *Le Couteau sur la table* recevrait une réception tiède parce qu'il n'est pas à la hauteur de ce sentiment, *Salut Galarneau* ! serait bien reçu parce qu'il se situe dans l'exact courant de cet horizon⁴⁰ et *D'Amour, P.Q.* serait rejeté parce qu'il se situe au-delà.

On peut aussi croire que l'horizon d'attente des lecteurs n'a pas beaucoup changé en ce qui concerne la québéçisation et le sentiment d'affirmation nationale. Dans ce cas, les positions des différents romans restent les mêmes, mais l'horizon d'attente des lecteurs demeure constant. Le public ne suit pas le

³⁶ Lieu de résidence de Godbout, faut-il le mentionner.

³⁷ Godbout aime dire que ses romans suivants, *L'Isle au dragon* et *Les Têtes à Papineau*, poursuivent cette appropriation en décrivant la conscience nationale, puis l'âme du peuple québécois.

³⁸ Sauf pour les rééditions récentes.

³⁹ Le roman est parmi ceux dont la proportion d'exemplaires vendus en France par rapport à ceux vendus au Québec est la plus élevée. Jacqueline Gerols, *Le Roman québécois en France*. Montréal, Hurtubise HMH, 1984, pp. 165-170.

⁴⁰ Il y aurait dans ce cas fusion des horizons d'attente (ou *Horizonverschmelzung*, une notion empruntée à Gadamer).

mouvement de l'auteur, et il rejette *D'Amour, P.Q.* parce qu'il va au-delà de ses attentes. En fait, le lien entre l'actualité et l'horizon d'attente des lecteurs et celui entre la stratégie d'écriture de l'écrivain et l'horizon d'attente des lecteurs ne sont pas nécessaires. Il se peut fort bien, dans ce contexte, que les lecteurs veuillent retrouver, face aux bouleversements politiques, une image plus stable d'eux-mêmes. Il se peut aussi que leurs exigences suivent le mouvement général de la période vers une autonomie de plus en plus grande. En fait, il faut le dire, les documents de la réception ne nous permettent pas de le déterminer.

Il faudrait d'autres études, portant sur des romans aussi marqués par l'actualité politique - dans la stratégie d'écriture, mais aussi dans leur réception - que ceux de Jacques Godbout pour comprendre comment le lecteur a réagi face à ces questions. On sait que l'auteur a voulu suivre un courant dominant de son époque, l'affirmation nationale, et qu'il a établi la stratégie d'écriture de ses romans en fonction de ce mouvement idéologique, dans le but évident de plaire à son public lecteur. On sait aussi que trois de ses romans, dont les positions sont de plus en plus radicales face à la question nationale, ont été reçus de façon différente par le public. En étudiant la dimension idéologique et la réception d'autres romans de l'époque, on pourrait arriver à déterminer ce qui ne pouvait pas être reçu et ce qui comblait le lecteur québécois au cours de la période, et ainsi déterminer ce qu'était l'horizon d'attente politique des lecteurs. Mais l'étude de la réception des romans de Godbout ne permet que d'esquisser ce que pourrait être cet horizon d'attente. Des études complémentaires de romans québécois, mais aussi de romans étrangers lus au Québec, pourraient permettre de cerner de façon de plus en plus précise ce que le lecteur attendait de la littérature pendant la période de la Révolution tranquille.

Daniel CHARTIER
Université de Montréal